

XYZ. La revue de la nouvelle



Urgence

Sylvie Laberge

Numéro 29, printemps 1992

Écrans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, S. (1992). Urgence. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (29), 30–33.

URGENCE

SYLVIE LABERGE

Puce est à son poste de travail. Elle exécute docilement tout ce que le super-ordinateur lui ordonne. Elle travaille pour le service de la démographie mondiale. Elle appuie sur la touche orange quand une pénurie de population s'annonce à l'écran. Alors se met en branle tout le processus de fabrication des bébés-usines qui fournira en temps et lieu la quantité et la diversité désirées afin de ne pas mettre en péril le sacro-saint équilibre de la planète. La tendance est à l'uniformisation des bébés pour éviter toute ségrégation raciale. Le nombre d'embryons mâles égale celui des embryons femelles. Pour ce qui est des habiletés et des aptitudes, on vise à combler les besoins futurs de main-d'œuvre prévus par le plan d'anticipation.

Suite à une formation intensive de trois ans, Puce a obtenu ce poste de commande après avoir franchi avec succès toutes les étapes du processus de sélection. À chaque étape, son sens de la logique a été mis à rude épreuve et, surtout, son aptitude à demeurer insensible aux situations et événements divers.

La tâche de Puce semble simple, mais elle ne l'est pas toujours. Malgré l'ordinateur qui lui fournit instantanément toutes les données essentielles, elle doit souvent trancher, décider, ce qui a des répercussions sur d'autres services de l'Organisation mondiale et spatiale de la planète, communément appelée OMSP.

Il existe plusieurs services qui veillent à la planification des différents aspects de la vie planétaire. Comme la Terre s'est réchauffée au cours des derniers millénaires, le service de la climatisation déclenche automatiquement une pluie froide dès que la température atteint 42 °C. Quand la situation devient plus critique encore, et que les édifices sont mis en danger par la chaleur extrême,

un ingénieux dispositif fabrique d'immenses blocs de glace et les fixe à des endroits stratégiques du globe, un peu comme des cataplasmes médicaux, pour abaisser rapidement la température terrestre.

Le service du trafic terrien et spatial régleme la circulation. Polluante et encombrante, l'automobile a depuis longtemps été reléguée aux oubliettes. Sur tous les parcours importants, des «aérobuses» assurent la navette entre les différentes destinations. Un afflux de passagers est annoncé? On appuie sur une touche et un véhicule est envoyé en un temps record.

Mais comment en est-on arrivé à un gouvernement-ordinateur? Vers l'an 2050, gouverner était devenu tellement complexe que personne ne voulait s'y risquer. Les quelques braves qui avaient essayé avaient connu de retentissants échecs. On s'acheminait inéluctablement vers une catastrophe mondiale. La situation était critique. Des peuples entiers mouraient de faim, de stress ou de manque d'oxygène. La terre, épuisée, agonisait. Cet ordinateur géant, mis au point par les plus grands savants de la planète, fut accueilli comme un sauveur et fit naître de nouveaux espoirs.

Pas pour tous les habitants de la Terre, cependant. Petite Puce, elle, n'est pas du tout heureuse. Depuis quelques mois, elle se sent étrange. Auparavant, aucune situation, aucune décision à prendre ne l'embêtait. Mais aujourd'hui, au fond d'elle-même, l'angoisse, ce vieux sentiment qu'on avait presque oublié, la tenaille. Elle doute maintenant du bien-fondé de sa collaboration à l'OMSF. Lorsqu'elle appuie sur le bouton jaune pour faire disparaître de la planète les êtres humains qui se reproduisent encore selon les méthodes archaïques — ce qui crée des surplus et menace l'équilibre de l'OMSF —, cela la dérange de plus en plus.

Des sentiments curieux l'assaillent. Quelquefois, elle a envie de pleurer, mais elle ne le peut pas depuis qu'on a aboli les larmes pour économiser l'eau. C'était certes une bonne idée en soi, mais comment se libérer de cette émotion qui vous serre la gorge et vous étouffe? Puce se le demande et cela la rend perplexe.

Le plus grave, c'est que son supérieur immédiat s'en est aperçu. Désormais, il la surveille constamment. Il semble que le

rythme de Puce ralentisse de semaine en semaine, qu'elle hésite de plus en plus à exécuter les gestes requis par son emploi. Elle essaie de se concentrer, de travailler comme avant, mais ça ne fonctionne pas aussi bien. Des idées folles l'envahissent et son esprit se met alors à vagabonder. Elle imagine la Terre alors qu'elle était jadis recouverte d'arbres et de verdure.

Tout à coup, un signal strident se fait entendre. Vite, vite, il faut chasser ces idées, se concentrer, nom de Dieu ! Trop tard. Elle est convoquée au bureau de son supérieur.

Ces murs gris me donnent la nausée. Je ne comprends pas. Cet état a pourtant été aboli. Je ne me souviens pas de la date exacte, mais je l'ai appris dans mes cours d'histoire.

La porte qui s'entrebâille à mon approche. Elle le savait. Elle m'attendait. Il ne me reste plus qu'à entrer... Est-ce bien Bit, mon directeur, qui me tourne le dos pour faire face à son gigantesque ordinateur ? Comme il a vieilli, il grisonne de plus en plus. Son ordinateur déteint peut-être sur lui. Il me semble plus distant, moins chaleureux. C'est peut-être l'usure du temps, le phénomène du vert-de-gris qui s'installe. Mais voilà qu'il place l'appareil en mode automatique et se tourne vers moi.

— Bonjour, Puce... Je ne comprends pas du tout ce qui vous arrive. Le savez-vous vous-même ?

— Bit, tout ce que je peux vous dire, c'est que je ne me sens plus du tout la même.

— Vous êtes l'une de nos plus brillantes employées. Vous avez réussi où des milliers ont échoué. On vous envie. Beaucoup aimeraient être à votre place.

— Je sais, je sais. Soyez assuré que j'adore mon travail et que je suis capable de bien l'exécuter. Seulement, j'ai le sentiment d'avoir perdu le contrôle de moi-même.

— Vous avez le sentiment... ?

— Oui, le sentiment. Non, pas le sentiment, mais l'impression...

- Ah, bien. J'aime mieux cela.
 — Est-ce grave, Bit ?
 — Non, je ne crois pas. Un simple petit ajustement arrangera le tout. Veuillez vous présenter à l'hôpital, porte F6.
 — J'ai peur, un peu.
 — Pourtant, vous ne devriez pas... Un examen de routine...
 Un simple petit ajustement...
 — Parfait. Je m'y présenterai.
 — Bonne chance, Puce.
 — Merci, Bit.

Je n'aime pas du tout ce genre d'histoire. Je déteste les hôpitaux. Bit dit que ce n'est pas grave, un simple petit ajustement. Si cela peut me guérir, tant mieux. Ne sois pas si pessimiste, petite Puce. Un peu de courage.

Les portes de l'hôpital se referment lourdement derrière elle. Le diagnostic: ses sentiments, ses émotions, qu'on avait cru à jamais atrophiés, ont repris vie. On est inquiet. Qu'est-ce qui a pu provoquer ce réveil? La vie serait-elle plus forte que tout? On espère que ce ne n'est qu'un cas isolé. Le verdict du maître-ordinateur est implacable: virus nuisible à la bonne marche de l'OMSE. Une seule solution possible. Le gouvernement l'affiche en grosses lettres noires à l'écran: DESTRUCTION.

XYZ

Retrouvez la revue et les Éditions XYZ lors du
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

du 8 avril au 3 mai 1992,

stand 3,

en présence des auteurs

Marcel Moussette et **André Berthiaume**

qui présenteront et signeront

leurs livres les plus récents,

L'Hiver du Chinois et *Presqu'îles dans la ville*